



Profilis couleurs à l'intérieur !

Blindés tchèques pour la Suisse

Août 1944
Retraite allemande à l'ouest du Rhône

Panzers au tapis !

Le sort des prisonniers russes capturés par la Wehrmacht

Panzer-Attrappen

Le Mur de l'Atlantique en Sud-Bretagne

N° 262 DÉCEMBRE 2008

bourses • annonces • infos • nouveautés de lib

6,00 € - Andorre, Luxembourg 6,95 € - Belgique 6,95 € Bel. - Canada 9,50 CAD - Gabon 3300 CFA - Suisse 12,00 CHF - Guyane, Réunion, Martinique, St Pierre 6,952 € - Haïti 7,650 USD - TOM 1000 XPF

M 02758 - 262 - F



Le Mur de l'Atlantique



Pearl Harbor

Le sabordage de Toulon

Espanienkreuz

Panther LSSAH Hiver 43-44

Felsenest, 12 mai 1940 : Les vainqueurs d'Eben Emaël

Juillet 1940 : sur le lac des Quatre-Cantons

Artisanat de galerie

Le Mur de l'Atlantique en Sud-Bretagne

N° 263 JANVIER 2009

bourses • annonces • infos • nouveautés de librair

6,00 € - Andorre, Luxembourg 6,95 € - Belgique 6,95 € Bel. - Canada 9,50 CAD - Gabon 3300 CFA - Suisse 12,00 CHF - Guyane, Réunion, Martinique, St Pierre 6,952 € - Haïti 7,650 USD - TOM 1000 XPF

M 02758 - 263 - F 6,00 €



en
Sud-Bretagne
(1 et 2)



Genèse du Mur de l'Atlantique en Sud-Bretagne

La défense côtière allemande dans l'ouest du pays bigouden

(1^{re} partie)

par Alain Le Berre

Le pays bigouden est situé à la pointe sud-ouest du Finistère. Sa façade maritime s'étire sur une cinquantaine de kilomètres, de Plozévet au nord, à Combrit en bordure de l'Odét ; elle porte deux traits de côte perpendiculaires se rejoignant en son centre, à la pointe de Penmarc'h. Dans notre numéro 238 décrivant le *Läger Todt* de Tréguennec, nous avons évoqué sa façade ouest qui borde le fond de la baie d'Audierne. Les Allemands vont fortifier le secteur, l'estimant propice à un débarquement d'appoint. En 1944, on y observe un échantillon représentatif de l'Atlantikwall : des hommes, de turbulents Caucasiens, et du béton abritant batteries d'artillerie et mitrailleuses, dans un environnement truffé d'obstacles en tous genres portant la signature du maréchal Rommel. Nous décrirons la défense côtière au pays bigouden ouest tout en abordant la genèse de la fortification du littoral sud de la Bretagne dans laquelle elle a pris forme.

Les lieux – possibilités et probabilités de débarquements

De Plozévet à Saint-Guérolé Penmarc'h, sur près de vingt kilomètres, s'étend le secteur qui nous intéresse. Son extrémité nord, représentée par le littoral des communes de Plozévet et de Pouldreuzic, est défendue par un platier rocheux, obstacle natu-

En haut : vue aérienne (orientée vers le nord) des plages de la baie d'Audierne (secteur nord) avec l'emplacement des Qu 23 à Qu 30. On voit que ce secteur se défend par lui-même grâce aux rochers et zones humides qui borde son rivage. (Fonds R. Chatain.)

rel infranchissable par des engins de débarquement. A son extrémité sud, de l'éperon de la Torche à Saint-Guénolé, le rivage semé de récifs est à l'évidence encore plus inhospitalier.

La partie centrale du secteur, une longue plage de douze kilomètres, est libre d'obstacles naturels mais reste soumise à une houle permanente. De Plovan à Tréogat, le littoral est barré de manière radicale par une zone humide nde marais et un chapelet d'étangs. En revanche, au fil des huit kilomètres de plage suivants, un débarquement d'appoint est possible sur les rivages plats de Tréguennec, Saint-Jean Trolimon et Plomeur. De là, l'envahisseur peut gagner Plonéour-Lanvern puis déboucher vers Quimper, Brest et Lorient. Le point de vue allemand sur les possibilités et les probabilités d'attaque dans le secteur du KV.Gr. Quimper est consigné dans les *Küstenverteidigungspläne*, les plans de défense côtière annexés aux KTB, les journaux de marche et des opérations des divisions d'occupation.

335. Inf. Div. Morlaix-Quimperlé. *Generalleutnant* Max Dennerlein. QG à Tréboul. Février 1942.

La 335. ID défend la totalité du Finistère. Les Allemands ne redoutent pas une attaque directe sur Brest, mais plutôt des actions navales et aériennes visant les flancs du port. Cependant, ils n'excluent pas des opérations concomitantes, au sud : « La défense de la partie sud de la baie d'Audierne, de Plovan à Saint-Guénolé Penmarc'h, se révèle difficile. S'ils veulent combattre efficacement l'ennemi quand il se trouvera encore sur l'eau, en position de faiblesse, nos soldats devront prendre position sur le rivage même, qui est aussi plat qu'une table... Des positions dominantes favorables existent... éloignées de 1 500 à 2 000 m. »

17. Inf. Div. Douarnenez-Etel. *General der Infanterie* Gustav-Adolf von Zangen. QG à Quimperlé. Mars 1943.

L'*Atlantikwall* a été créé il y a moins d'un an. La 335. ID est désormais concentrée autour de Brest depuis fin juillet 1942. La baie d'Audierne relève maintenant de la 17. ID. Celle-ci juge Lorient non menacé par une attaque frontale mais « ... un autre centre de gravité terrestre pour l'ennemi pourrait éventuellement exister dans la partie sud de la baie d'Audierne, avec pour objectif de pousser vers Quimper... »

Les vues des divisions concordent : l'ennemi peut agir le long des côtes échancrées de l'Ouest-Cornouaille qu'il va falloir fortifier.

Genèse régionale et locale du Mur de l'Atlantique

Au début de 1942, un débarquement sur les côtes françaises n'est pas encore envisagé. Ainsi une seule division d'infanterie, la 335. ID, garde la totalité des rivages du Finistère. C'est peu pour une zone stratégique ! Toutefois, le 23 mars, voyant les perspectives d'une victoire rapide sur l'URSS s'envoler et cédant à l'inquiétude, Hitler signe un texte capital, la directive n° 40, intitulée *Küstenverteidigung* ou défense des côtes. Il s'agit cette fois de défendre le rivage sur toute sa longueur, selon l'intérêt militaire qu'il présente. Apparaissent les *Verteidigungsbereichen* ou secteurs défensifs (futurs ports-fortresses), les *Stützpunkten* ou points d'appui renforcés (ports et embouchures de rivières) et les *Widerstandnester*, littéralement des « nids de résistance », des points d'appui légers. Le 27 se déroule le raid anglais d'envergure visant Saint-Nazaire. En Bretagne, on s'agite, la conception de la défense côtière est remaniée en profondeur : rajeunissement du commandement, PC transférés dans l'intérieur (pour la 335. ID, de Tréboul à Châteaulin), occupation des îles, multiplication des installations de *Flak*, arrivée de renforts d'infanterie et aussi de blindés, dans l'intérieur.

En juillet, la 335. ID se resserre autour de Brest, cédant la Cornouaille à la 17. ID. Sous la direction du XXV. AK responsable de la défense de la Bretagne, l'état-major de la grande unité sera immergé pendant plusieurs mois dans les problèmes liés à l'édification de l'*Atlantikwall*. Le *Küstenverteidigungsgruppe* Quimper- KVGr. - secteur de défense côtière de Quimper (l'île d'Aber-Port Manec'h - 200 km) - est

pris en charge par l'IR. 95. La mission principale du KVGr. est de « faire obstacle à toute tentative de débarquement dans son secteur. Le centre de gravité de la défense est constitué par la partie sud de la baie d'Audierne, favorable à une telle opération... »

Le sud de la baie, qui nous intéresse, est inclus dans le KV UGr. - sous-secteur - de Plogastel Saint-Germain (Plouhinec-Plomeur) dévolu au III./Bataillon, PC au manoir du Hilguy Qu 27.

En juillet 1942, au pays bigouden, les blockhaus du *Heer*, l'armée de terre, les « casemates » comme les appellent les anciens, n'existent pas encore. Une carte militaire ne mentionne que la présence de *Küstenwachen der Inf.*, des postes de veille. La construction des ouvrages ne démarre qu'à l'automne. Tout au plus, en trouve-t-on quelques-uns, à l'état de chantiers, à Concarneau et Audierne promus en mars au rang de points d'appui lourds et inclus dans le premier programme de fortifications. Quelles défenses rencontre-t-on jusqu'à l'automne ? Sur le rivage, des éléments d'infanterie installés dans des positions de campagne traditionnelles. Par exemple à Plovan, la palue rase est sillonnée de tranchées et truffée d'épaulements en terre et semée d'abris recouverts de rondins. En retrait dans les terres, les batteries d'artillerie hippomobile de Keryère/Tréogat sont disposées dans de simples cuves de béton. Les troupes cantonnent dans les bourgs et les fermes proches.

A l'été, les craintes d'un débarquement vont grandissant. Dans une directive du 9 juillet intitulée « Renforcement du programme de défense à l'Ouest », Hitler y fait acheminer des unités supplémentaires. C'est le cas, déjà évoqué, de la 17. ID. Le 13 août, il donne l'ordre d'entreprendre la construction du Mur de l'Atlantique, le



Ci-contre : quelque part en Cornouaille. Construction de défenses de campagne bétonnées par les *Pionnere*.

Rempart Atlantique pour la propagande. Le 19, le grand raid anglo-canadien sur Dieppe accélère le lancement des travaux. Il a déclenché de l'effervescence au Hilguy, PC du 95. IR.

La nervosité des grands états-majors gagne aussi les échelons locaux. Un peu plus au nord, dans le Cap Sizun, à l'aube du 24 juillet, branle-bas de combat au petit port du Loc'h, près de la pointe du Raz. Les sentinelles du poste 491 (futur Qu14) ont libéré leurs mitrailleuses en direction de petits navires entr'aperçus près de la côte. Alerte maximum n° II pour le bataillon, venue du général. Les raisons de la fausse alerte ne sont pas indiquées dans le KTB.

Dans un contexte fébrile, la 17.ID va contribuer au deuxième programme de fortifications, le renforcement de la défense du rivage: construction de petits ouvrages en béton, cuves pour pièces légères, tobrouks... Le 31 août, la division reçoit les plans de la défense du KVGr. Quimper. L'ingénieur général Hepp, directeur de l'OT à Lorient, le général Eckstein, Fest. Pionnier. Kommandeur XIX - commandant du génie de forteresse de la 7. Armee - se sont déjà entretenus avec le général von Zangen. Précurseurs d'une longue théorie d'officiers généraux qui vont se pencher sur les progrès de la construction de l'Atlantikwall, l'amiral Dönitz, les généraux Dollmann, commandant l'AOK 7, la 7. Armee au Mans et Fahrmbacher, le XXV. AK à Pontivy, se concertent à Lorient le 4 août. Les armements et les matériels spécifiques de défense côtière sont annoncés : canons de 5 cm KwK, barbelé, mines...

Fin août, les projets de fortification côtière s'emballent. « Le Führer a ordonné que pendant le semestre d'hiver 1942-1943 la défense côtière du Commandement Ouest soit à ce point renforcée en réunis-

sant toutes les forces et tous les moyens selon les principes du Rempart Atlantique pour édifier sans relâche des fortifications, que toute attaque venant des airs, de mer ou de terre apparaisse sans espoir et que cet ensemble fortifié ne puisse être pris ni de l'avant, ni de l'arrière. » D'importants renforts sont prévus, le KVGr. Quimper doit être défendu par une division entière au lieu d'un unique régiment ! Des reconnaissances du génie de forteresse et de la division parcourent la côte pendant une dizaine de jours à la recherche de nouveaux emplacements de combat. Le rivage doit être entièrement couvert par des feux croisés « type Rhin ». Les besoins en ouvrages bétonnés augmentent de moitié ! Le 12 septembre, l'agitation retombe, c'en est terminé de l'éphémère « grand plan de défense. »

L'Organisation Todt se met à l'ouvrage. La construction d'un blockhaus de bonne taille prend une dizaine de semaines : fouilles, ferrailage, coffrage, aménagement intérieur, finitions et camouflage. Les expulsions débutent. Par exemple, à Plozévet, la mairie a été avertie par la FK 752 que la maison de Sébastien Le Floc'h, située devant le petit port de Canté (Qu23), doit être évacuée pour le 15 septembre. Le propriétaire a le choix entre la démolition de son habitation par ses propres moyens ou sa destruction par la Todt !

Le 17 août, le général von Zangen inspecte le KVGr. Quimper. Il estime que beaucoup de béton a déjà été dépensé, que nombre de tobrouks, mal placés, manquent d'efficacité pour la défense terrestre et maritime. Le 18, nouveau bémol dans les projets de réalisation des bunkers en Bretagne méridionale : la Todt, par la voix son chef en France, l'ingénieur général Weiss, annonce qu'elle ne pourra pas réaliser le programme de construction prévu.

Sur les mille ouvrages alloués à la 17.ID, 568 seulement seront réalisés, 130 pour les autres armées. La division doit revoir ses plans. L'OT aurait des problèmes d'effectifs, elle chercherait à se défausser sur les armées pour justifier la non-teneur des délais. Le général von Zangen n'apprécie pas. Le 25 septembre, la liste des points d'appui à édifier dans le KVGr. Quimper est arrêtée. 76, puis 86, sont programmés, dont plus de trente pour le pays bigouden. Le 27, le plan de défense de la 17.ID est commenté au Führer, à Berlin, où il a été apporté par le colonel Haus, commandant l'IR 55.

Le 1^{er} octobre, le sous-secteur de Plogastel reçoit des renforts, des antichars Pak 40 de 5 cm et une compagnie cycliste tandis qu'à la pointe du Raz, à la station radar KM / LW Qu300 Renntier - Renne et ses voisins Qu12 et 13 - se tient une réunion de coordination interarmes pour la défense du site sensible. Le 5, à Lorient, sont répartis entre les armées le béton et les cloches blindées. Le général Dollmann visite le secteur Quimperlé-Penmarc'h. Il conclut que l'instruction des troupes et l'édification du Mur de l'Atlantique y sont en plein essor.

Le 12 octobre, il est question de créer un point d'appui fortifié à Penhors/Pouldreuzic, au centre de la baie d'Audierne. Le 6 novembre, le projet est abandonné. L'utilité d'un point d'appui dans un secteur de côte inhospitalière était discutable. Le blindage et les armes de forteresse iront finalement au Stützpunkt - StP - de Lésongar/Audierne. Quelques jours plus tard, nouvelle déconvenue dans l'édification de l'Atlantikwall : le commandant du génie de forteresse local ou Fest. Pi. Abschnitt. Gruppe II./17, informe la division que le programme de construction d'hiver ne serait pas tenu, l'OT manquant d'ouvriers. Le 8 novembre, les Alliés débarquent en Afrique du Nord. Dans le sud-bigouden, le 12, à l'annonce d'une opération possible sur les côtes de la Manche, le 1/95 IR est placé en alerte. Le mois s'achève par une attaque aérienne menée à basse altitude par trois bombardiers légers Bristol-Blenheim de la RAF sur la Flakartillerieschule, l'importante école Flak/PaK (DCA/antichar) implantée à Langourougan/Poulguen, à Penmarc'h. Huit à dix bombes légères sont larguées, mais sans succès.

Le 17 décembre, von Rundstedt visite Lorient en grande partie détruite. Le 19, le commandant du XXV. AK. inspecte les positions de la baie de Douarnenez. Le 26, à l'occasion des fêtes de Noël, le général von Zangen commandant la 17.ID. est

Ci-contre : ordre d'expulsion de la famille Le Floc'h à Kerrest, en vue de la construction du Qu23, émanant de la Feldkommandantur 752 de Quimper. (doc. auteur)

Feldkommandantur 752
Verwaltungsgruppe
- A V W -
Quimper, den 14. Sept. 1942

Beschlagnahmeverfügung

Die Feldkommandantur verfügt die Beschlagnahme des Herrn Sebastian Le Floc'h gehörigen Gebäudes in Kerrest zu Gunsten der Ortskommandantur Pouldreuzic mit sofortiger Wirkung.

An den
Herrn Bürgermeister
von Pouldreuzic

Für den Feldkommandanten
Im Auftrage:
Kriegsverwaltungsrat.

La Feldkommandantur vous prie de faire procéder le plus rapidement possible à l'évacuation des 6 habitants de la maison appartenant à M. Sebastian Le Floc'h à PLOZEVET.

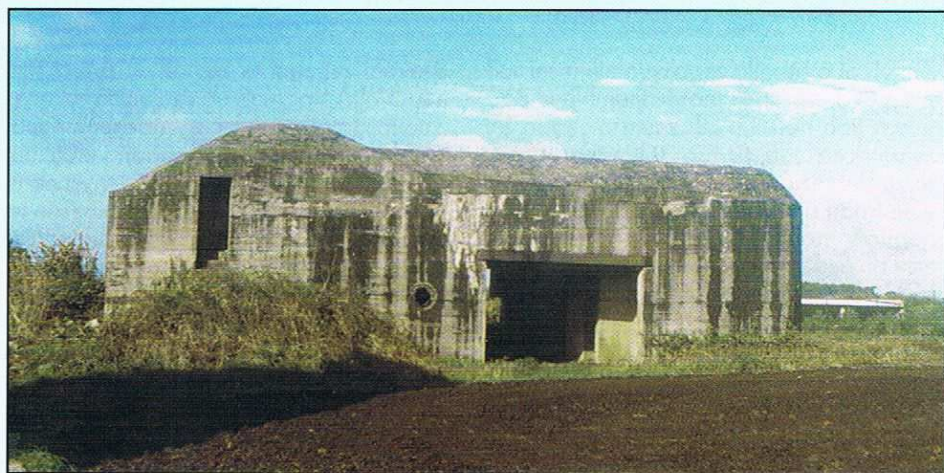
A black and white portrait of a man in a military uniform. He is wearing a dark uniform with a high collar and a large cross insignia on his chest. The background is dark and textured.

Contrairement aux divisions d'opérations qui l'ont précédée, la 265.ID est une *bodenstandigedivision*, une division statique, composée de personnel relativement âgé, équipée d'artillerie de prise et très faiblement motorisée. Au moment où la menace d'un débarquement va en se précisant, la défense allemande se dégrade, le front de l'Est consommant les meilleures unités. La 265. ID est censée compenser ses faiblesses par une bonne connaissance du terrain due à sa stabilité et surtout grâce aux aménagements défensifs qu'elle y apportera. Son KTB aborde fréquemment les problèmes liés au Mur de l'Atlantique, mais plus en termes de tactique que de construction, le temps n'est plus à l'édification de gros ouvrages, mais, par exemple, à la disposition judicieuse des canons antichars lourds dans la profondeur de la ligne de résistance.

Le 28 juillet est publié le premier ordre relatif à l'aménagement des positions côtières. Du 17 au 21 août, une commission de contrôle de la 7.Armee inspecte les défenses, relève des faiblesses : vaste portion de côte à défendre - 270 kilomètres - artillerie hippomobile... Entre le 2 et le 8 septembre surviennent plusieurs alertes. L'opération *Pound* menée par un petit raid commando anglo-américain a visé l'île d'Ouessant dans la nuit du 3 au 4. En réalité ces craintes sont le fruit de l'opération d'intoxication *Starkey*, une gesticulation orchestrée par Londres sur les côtes de la Manche pour accréditer la menace d'un débarquement imminent. Au pays bigouden, à Plovan et Tréguennec, débute une nouvelle vague d'expulsions de familles dont les hameaux de Crugou et de Kermabec vont être mis en état de défense.

Le 10 octobre, le général Fahrmbacher dresse un bilan de la défense côtière en Bretagne : « Avec l'engagement de la 265^e division d'infanterie, le but recherché, qui était de faire occuper l'ensemble des secteurs par des divisions permanentes est atteint. J'attends que cela profite à la stabilité de l'organisation et du système de défense de la côte. » Fahrmbacher rappelle sagement à ses divisionnaires que « le mieux est l'ennemi du bien » : « ...Savoir se limiter. L'on doit être conscient que dans la situation actuelle, il est meilleur d'achever la construction à un certain stade, dans un délai relativement court... plutôt que d'exiger des solutions toujours nouvelles. » Compte tenu du départ massif d'ouvriers de la *Todt*, le général rappelle aussi la nécessité de mettre de façon intensive la troupe à l'ouvrage.

Le 11 octobre, arrivent à Quimper les premiers éléments du 800.Nordkaukasien-Bataillon, près de mille hommes, venus relever le 11./894 muté à Minsk. Ils prennent possession du sous-secteur de Plo-



Ci-dessus : vue arrière d'une casemate H669 du Qu34 Keralland.

gastel - Plouhinec/Combrit - soit la totalité du rivage du pays bigouden. Le renforcement du secteur est à l'ordre du jour : il est question d'implanter une seconde pièce de 122 sur le rivage de la baie d'Audierne pour battre sa partie sud. Le 26 octobre, à Lésongar/Audierne, le général Düvert attend un important visiteur, le général baron Oshima, ambassadeur du Japon, qui fait la tournée du Mur. Propagande oblige, on lui montre des points sérieusement fortifiés. Le lendemain, il visite les *Stützpunkt* de Guidel et d'Etel, la base sous-marine de Kéroman. Le rédacteur du KTB note, qu'en matière de défense côtière, « en raison des revers actuels sur le front de l'Est, il faut donner une importance spéciale aux impressions de l'ambassadeur et à leurs effets politiques et militaires. »

Le 10 novembre, l'Ostbataillon 634 composé d'Ukrainiens s'installe dans le KVuGr. Quimper/Clohars. C'est l'échange « deux contre un » : un bataillon allemand récupéré est remplacé par deux unités russes. Le 19, l'OB-West donne l'ordre d'établir une deuxième ligne de défense aménagée dans la profondeur de la zone de combat principale. Pour la 265.ID, la position doit s'établir dans le KVGr. Quimper, dans le prolongement de la baie de Douarnenez (de Saint-Nic à Pluguffan). Le général Fahrmbacher compte sur « la participation massive de la main d'œuvre française, qui devra travailler à plein rendement. »

Fin novembre 1943, le maréchal Rommel est nommé inspecteur des défenses côtières de la façade ouest de l'Europe. Rapidement, il s'aperçoit qu'hormis dans certains secteurs, la fortification tant vantée par la propagande laisse à désirer. A peine plus de la moitié du « Rempart Atlantique » est achevée. L'OT a perdu 50 000 ouvriers, rapatriés en l'Allemagne pour la réparation des dégâts causés par les bombardements alliés ou dirigés vers les grands chantiers des armes nouvelles, les fusées,

ou bien vers les rivages méditerranéens pour l'édification du *Südwall*. Dans le même temps, la main d'œuvre française commence à désertir ses chantiers.

Pour Rommel, il est impératif d'anéantir l'ennemi sur le rivage même, quand il est encore en situation précaire. « Le rivage constitue la ligne de combat principale », n'aura-t-il de cesse de marteler. Le maréchal veut faire renforcer l'*Atlantikwall* à outrance. Peu de grands chantiers, mais quantité de petites installations défensives bétonnées et d'obstructions d'avant-plage ou *Vorstrandhindernisse*. Il met la troupe au travail, fait intensifier les réquisitions de main d'œuvre civile tout en essayant d'attirer un maximum de travailleurs volontaires.

Juin 1944. Le béton dans l'ouest-bigouden

A la veille du débarquement, l'ouest du pays bigouden est défendu par près de 1 500 hommes environ, répartis de manière à peu près égale entre artilleurs et fantassins.

- L'artillerie de campagne

Elle est constituée par le 1./265.AR. dont la mission est de « ...soutenir la défense contre un débarquement dans la baie d'Audierne, entre Penhors et l'anse de La Torche... et de mener une action sur les flancs du secteur en cas de besoin ».

A son arrivée le groupe est fort de six cents hommes servant trois, voire quatre batteries hippomobiles disposées à l'intérieur des terres, comprenant chacune quatre pièces de 76,2 mm russes portant à une douzaine de kilomètres. Elles seront bientôt abritées dans de gros cubes de béton de type H 669 - généralement avec tobrouk incorporé - entourés d'abris légers et de baraquements. Les artilleurs - 120 par batterie - et leurs chevaux sont logés dans les fermes alentours. La quatrième batterie a très probablement été allouée au groupe en 1944. Il comprendra alors les :



Ci-dessus : Qu29 Keyrière. Plan de la batterie et alignement de trois casemates H669.
Ci-contre : Qu26a Lesnarvor. L'une des casemates H669 avec un marquage intérieur.



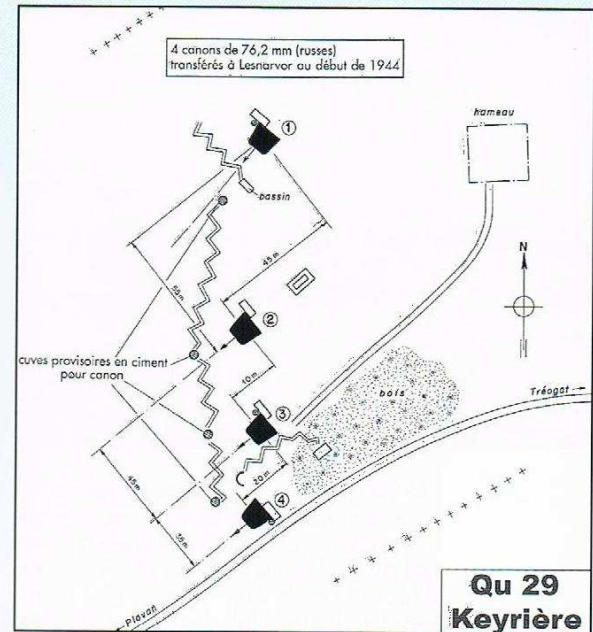
- **Stab**, l'état-major, cantonné au bourg de Plonéour-Lanvern.

- **Qu34** (1^{re} batterie) à **Keralland**, dans la commune. Les fouilles des ouvrages ont été creusées par des requis locaux avant que la Todt voisine de Tréguennec ne prenne la relève pour leur bétonnage. Début août 1944, elle abritait des pièces de 155C français dont l'une sera récupérée intacte par les FFI et retournée contre les Allemands. De nos jours, les quatre casemates, devenues propriétés privées, ont été recyclées en remises pour matériel.

- **Qu29** (2^e batterie) à **Keryère** à l'ouest de Tréogat. Avant d'être logée sous blockhaus, elle était disposée en position de campagne, dans des cuves en ciment, comme celles qui l'ont précédée là depuis 1942. A Keryère, la cohabitation se passe bien y compris avec les Russes employés comme palefreniers. D'après les archives du SHM, la batterie aurait été transférée à Lesnarvor en mars 1944. Mais un témoin certifie que les artilleurs sont demeurés sur place jusqu'en juin. Bien intégrés dans la végétation, les blockhaus sont parfaitement accessibles.

- **Qu37** (3^e batterie) à **Lanven**. Elle demeurera en position de campagne, à ciel ouvert, à mi-distance entre le bourg de Saint-Jean et Tronoën, protégée par des merlons de terre et masquée par des filets de camouflage. Sans doute devait-elle couvrir les flancs du secteur Penhors-La Torche dans l'hypothèse où celui-ci aurait été débordé par l'ennemi. Seul vestige de l'existence de la batterie, le bloc téléphonique bétonné qui la reliait au réseau militaire.

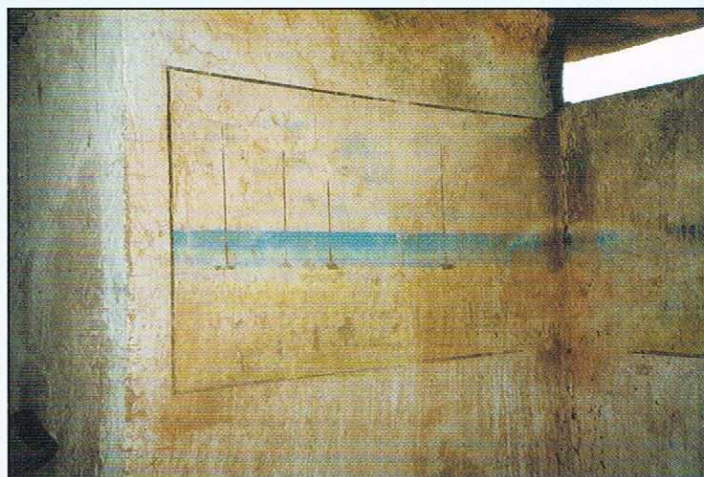
Ci-contre : Qu26a Lesnarvor. Une pièce de 76,2 FK 288(r) extraite d'une casemate H669, a été installée en position de campagne. (DR.)



Qu 29
Keyrière



- **Q 26a** (Lesnarvor, en Plovan) : les blockhaus sont camouflés en maisons d'habitation par de grossières peintures en trompe l'œil, en buvette par exemple. Des haies d'arbustes et de jeunes pins ont été plantées dans les remblais disposés autour des blocs afin de parfaire le camouflage déjà soigné. Des requis renouvellent régulièrement le genêt disposé sur les ouvrages ocre/vert. Le 23 mars 1944, la modeste DCA de la batterie, une mitrailleuse double, atteint un Spitfire du 165 Sqn qui va s'écraser près de Saint-Evarzec, après que son pilote, le *Pilot Officer* Russel Lewis, un Australien, se soit éjecté.



Ci-dessus : **Qu28** Crugou. Petit observatoire avec les repères/distances (habitations) peints sous la fente de visée.

Une seule balle a suffi pour couper l'alimentation du circuit de refroidissement du moteur et entraîner la perte de l'avion. Les batteries exécutent de nombreux tirs sur des buts flottants remorqués à environ deux kilomètres en mer. Alexis Guivarc'h, de Penhors, témoigne : « *Un coup long, un coup court. But ! Rapidement les obus explosent au-dessus des cibles flottantes* ». Lors des exercices des observateurs prennent position dans les *Beobachstellen*, (BS)

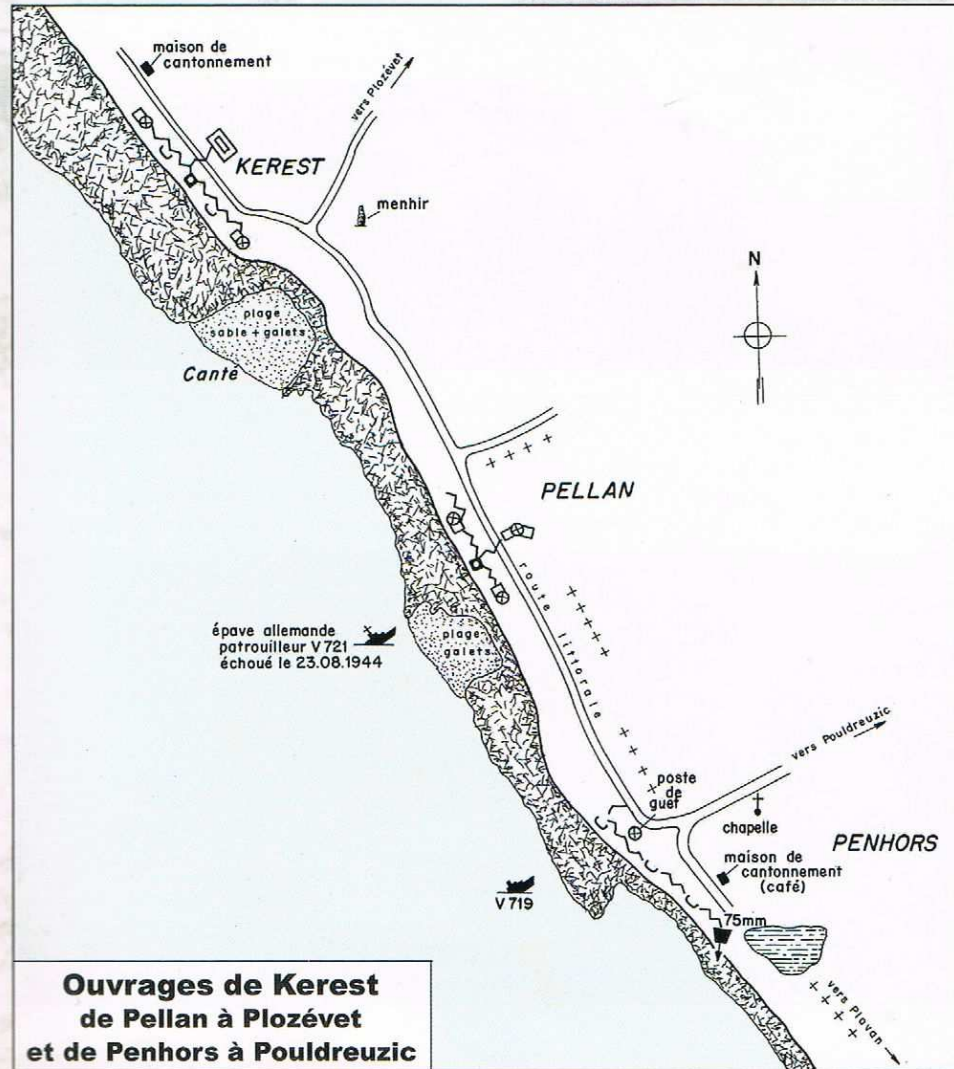
deux observatoires en béton situés sur les hauteurs, **Qu28** Crugou avec central téléphonique et canevas de tir, **Qu32** Kermabec et le clocher de **Qu38** Tronoën ou encore dans les *Vorbeobachtstellen* (Vb) des postes d'observation avancés implantés dans les blockhaus du rivage comme celui de **Qu25** Penhors

- **Les défenses du sud de la baie d'Audierne**

L'extrémité nord du secteur : Plozévet-Pouldreuzic. Nous avons vu que le rivage inhospitalier de ces deux communes ne se prête pas à une opération amphibie.

Ci-contre : carte de l'extrémité nord du secteur bigouden.

Ci-dessous : **Qu23** Kerrest. Un tobrouk défendant le port de Canté. Au loin, on aperçoit Penhors



A droite : Qu24 Pellan. Tobrouk pour mortier éventré lors de la destruction de mines

Cependant, dans leur souci de se garder d'une surprise, les Allemands implantent quelques ouvrages sur les petites falaises qui surplombent le plateau rocheux.

Qu23 (Kerrest) est entouré de barbelés et de mines. Il est défendu par deux classiques tobrouks pour mitrailleuse ou FM. L'équipe du point d'appui loge dans un abri enterré proche ou dans une maisonnette voisine. Les installations sont toujours visibles.

Qu24 (Pellan) 1 700 mètres plus au sud, est comparable au précédent. Un tobrouk lance-grenades peut couvrir le rivage sur 180°. En 1946, les deux tobrouks ont servi de cuves de destruction de mines, ce qui explique les importants dommages qu'ils ont subi. L'érosion marine aidant, ils sont aujourd'hui posés de guingois sur la grève de galets.

Qu25 (Penhors) déjà poste de veille français en 39/40, défend le nord de la grande plage de douze kilomètres. Il comprend un petit observatoire d'artillerie déjà évoqué, d'inspiration locale, un gros blockhaus H 680 tourné vers le sud et deux tobrouks. Le H 680 peut abriter un fort canon antichar, un Pak 50 de 7,5 cm ou de 7,62 cm. L'observatoire et le H 680 ont été démolis. L'*Auberge de l'Océan, Ti Plad*, au toit plat caractéristique, qui abritait la petite garnison est toujours ouverte.

Qu82 (Le Bren) est positionné à 3 500 m au nord-est de Penhors, dans la profon-

Ci-contre : Qu25 Penhors. Un petit observatoire et une casemate H680 aujourd'hui détruits.

Ci-dessous : Qu25 Penhors. la casemate H 680 photographiée ici en 1946. On remarque les peintures de camouflage, le remblai et le filet encore en place deux ans après la fin des combats.

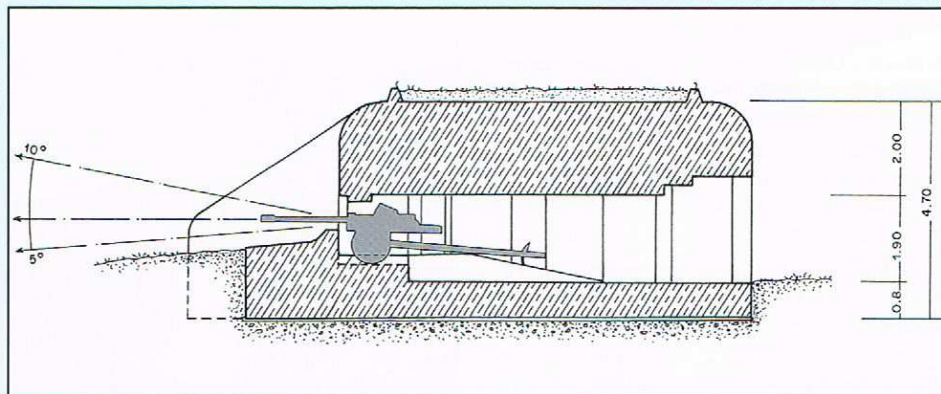


A droite : Qu82 Le Bren. Vue en coupe et chambre de tir intérieure de la casemate H680. (Plan BP / Photo coll. auteur)

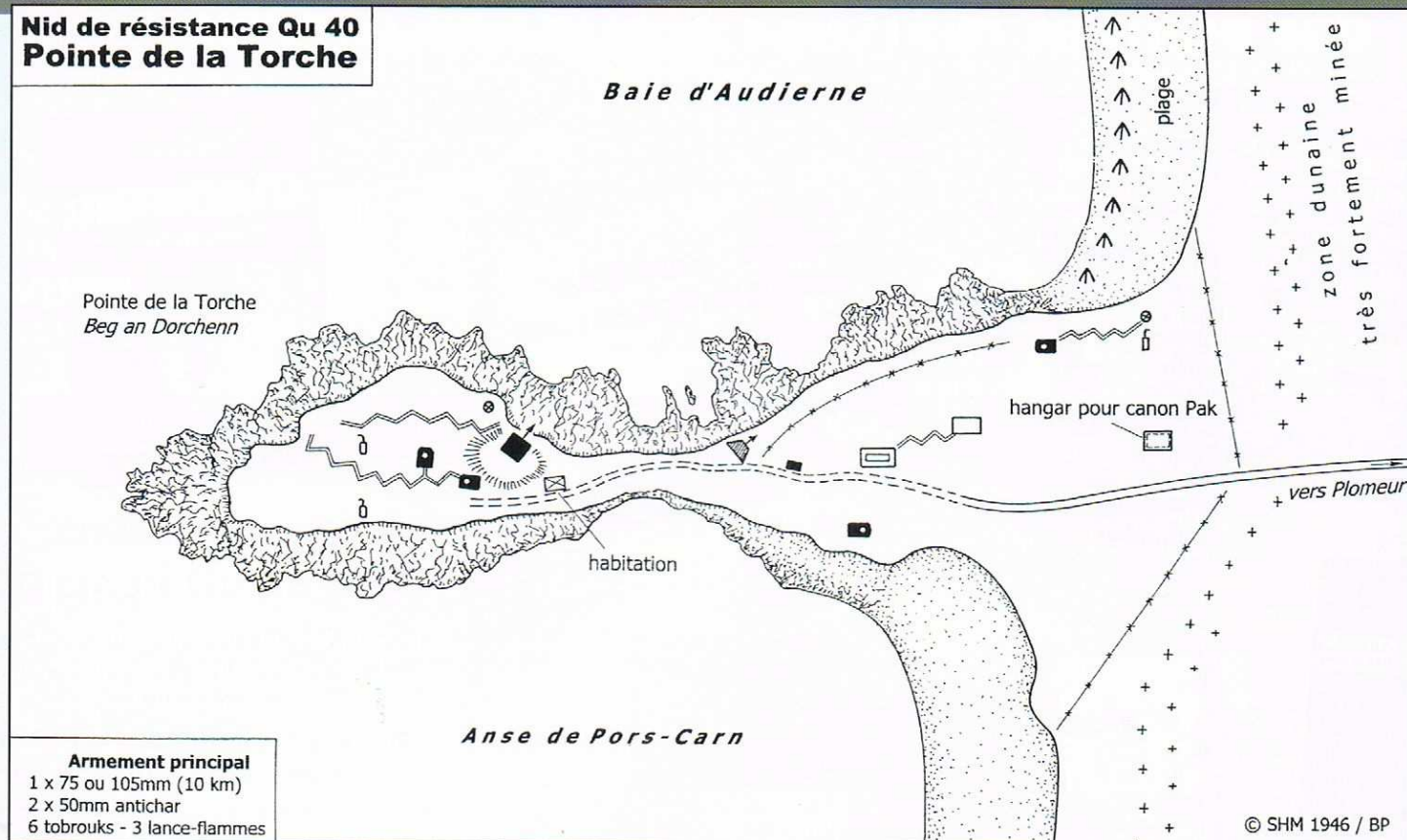
deur de la ligne de résistance principale. Un gros blockhaus H 680 avec tobrouk incorporé abrite un puissant antichar de 7,5 - 7,62 cm destiné à arrêter les blindés qui auraient pu débarquer au nord de la plage. Sa défense rapprochée est assurée par deux mitrailleuses abritées par des épaulements de terre.

A noter que la 15. Kp, la compagnie antichar/Pak du 894.IR, a détaché deux sections (Zuge), soit quatre canons de 76,2 - dans le secteur ouest-bigouden. La pièce du Bren lui appartient probablement.

Ci-dessous : vue aérienne (prise du nord vers le sud) des plages du secteur sud de la baie d'Audierne avec les emplacements des Qu 31-35-36-39-40. Dès les années 80, la barrière de galets a disparu. On notera que l'érosion considérable de la côte a atteint de nos jours les quelques 150 mètres à certains endroits. Au premier plan, on aperçoit les vestiges ensablés du point d'appui Qu 31 de Kermadec-plage, avec la cuve VF 600v, l'abri H 501, la casemate H 667 et quelques tobrouks ensablés. Ce point d'appui sera détaillé dans la deuxième partie de cet article (Fonds R. Chatain)



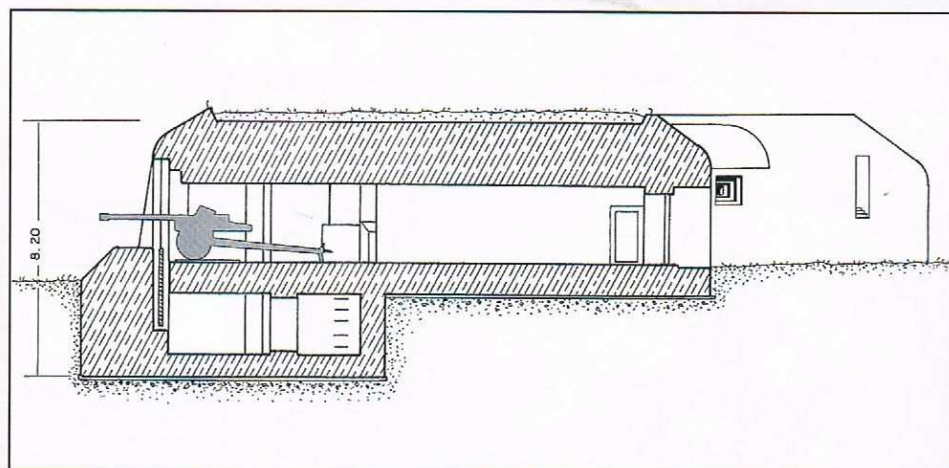
Nid de résistance Qu 40 Pointe de la Torche



- L'extrémité sud du secteur : Plomeur

Qu40 (La Torche) : l'éperon surélevé constitue la mâchoire sud des défenses enserrant la longue plage bigoudène. En position dominante, un H 611 pour 7,5 ou 10,5 prend la plage en enfilade. La casemate accueille neuf hommes. A proximité, un petit garage abri pour deux pièces anti-chars pouvant être retournées vers l'anse de Pors Carn, trois tobrouks et un abri enterré. L'anse de Pors Carn est simplement gardée. Au-delà débute la frange rocheuse qui borde le sud du Pays bigouden jusqu'à Combrit, sur la rive droite de l'Odé, qui échappe à notre description. Le blockhaus H611 de La Torche a été aménagé en centre d'interprétation.

(à suivre)



En haut : vue en coupe de la casemate H611. Ci-dessous : à droite, sur Qu40 de La Torche, vue arrière de la casemate H 611. On notera ce tobrouk de conception locale sur Qu 40 (à gauche).





Genèse du Mur de l'Atlantique en Sud-Bretagne

La défense côtière allemande dans l'ouest du pays bigouden

(2^e partie)

par Alain Le Berre

Dans cette deuxième partie, nous terminerons ce tour d'horizon des points d'appui du secteur avant d'aborder les troupes caucasiennes et les nouvelles directives instaurées par Rommel à partir du début de l'année 1944.

- Le centre du secteur : Plovan-Tréogat-Tréguennec-Saint-Jean Trolimon

Les douze kilomètres de plage qui inspirent quelque inquiétude aux Allemands sont directement placés sous le feu des canons antichars et des armes automatiques de cinq points d'appui.

Qu26 (Ru Vein) est situé à trois mille mètres de Penhors dont il recoupe le tir avec sa pièce de 5 cm KwK en encuvement Vf 600v. Pièce courante sur le Mur de l'Atlantique, le 5 cm KwK est un canon

déclassé de char, monté sur pivot, pouvant battre tout l'horizon. Il permet de combattre les engins amphibies, les blindés ou l'infanterie. Selon sa destination, le projectile antichar/antipersonnel peut porter utilement de 500 à 3 000 m, perforer encore 37 mm de blindage à 1 000 mètres. Un observatoire en bois est utilisé pour la veille. Un sous-officier et cinq hommes servent ce canon, ils logent dans la ferme voisine de Crumuni. Le 4 août 1944, les Caucasiens abandonnent le canon dont la manœuvre fera bientôt la

joie des enfants de Plovan avant que des ferrailleurs ne le découpent. La cuve est encore en partie visible.

Qu31 (Kermabec-palue) lui succède 2 700 m plus bas. La position comprend cette fois deux pièces de 5 cm KwK. La première, sous H667, avec une ouverture de tir limitée à 60°, est logiquement pointée vers Plovan. La seconde, placée dans une

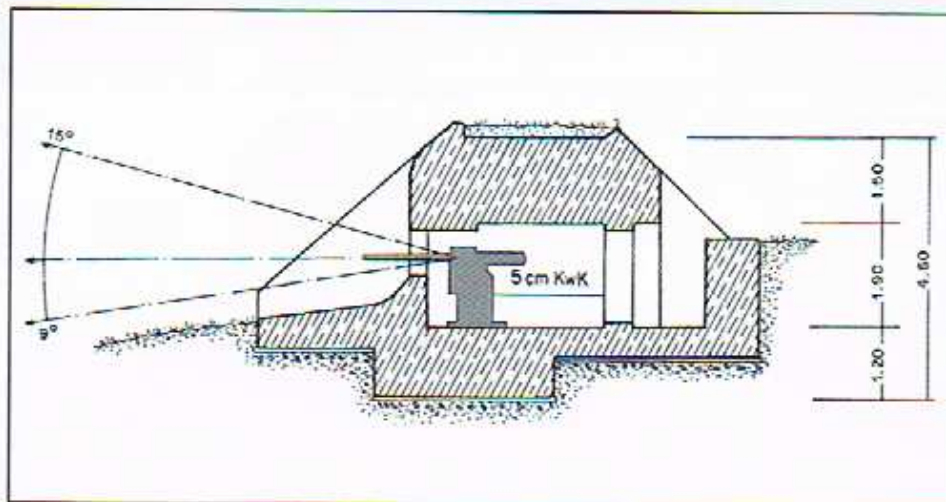
En haut : vue aérienne de la côte ouest du pays bigouden, datant des années 80, avec les emplacements Qu 23 à Qu 40. (Fonds R. Chatain.)



Ci-dessus : vestiges de la casemate H669 du Qu 31 qui se trouvait au bord du rivage en 1944. On aperçoit derrière l'abri H 501. (R. Chatain.)

Ci-dessus à droite : sur Qu 31 en 1946, la casemate H 667 pour canon de 5cm est déjà sortie de ses fondations, probablement à la suite de la destruction de mines dans sa cuve intérieure. On voit que le blockhaus porte encore des traces de peinture de camouflage et des lambeaux de filets. (SHM.)

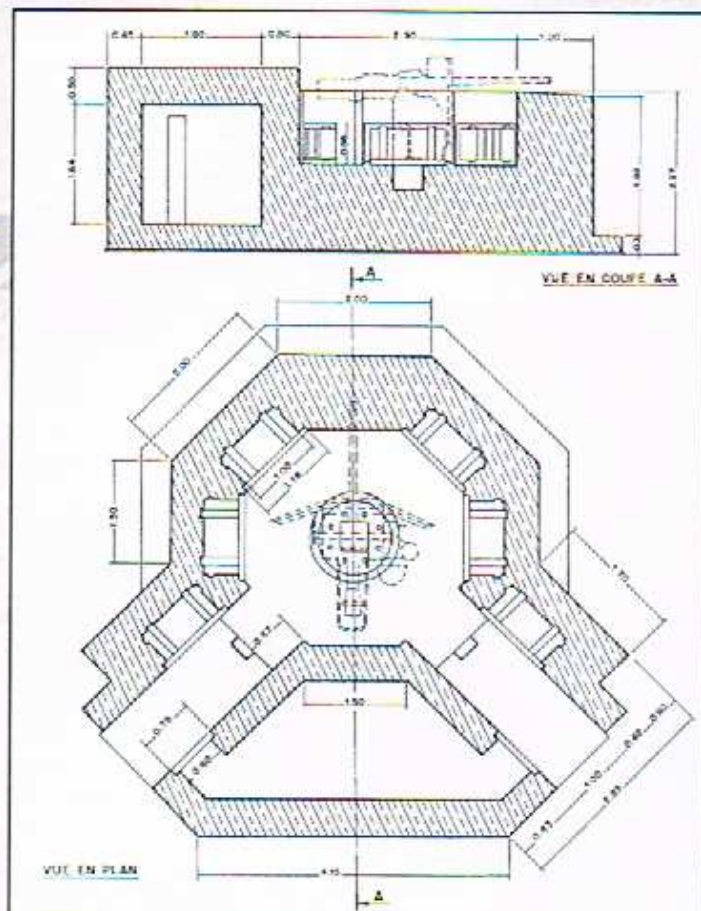
Ci-contre : vue en coupe de la casemate H667 pour pièce de 5cm KwK. (Plan BP.)



cuve Vf 600v, balaie tout l'horizon. Deux tobrouks complètent la défense du point d'appui. Entre les blocs de combat est placé un gros blockhaus R501 où sont abrités le personnel et les munitions.

Qu36 (Saint-Vio) est situé à 1 800 m plus au sud. La position est identique à la précédente mais elle ne dispose pas d'un 50 mm en cuve. Son canon sous H 667 recoupe son feu avec la cuve de Kermabec. Un projecteur y est également installé. Les Allemands font sauter la pièce à leur départ. L'année suivante les ouvrages serviront de fosse pour la destruction des mines ce qui explique leur délabrement qui n'est pas uniquement dû aux assauts de la mer. Q 31 et Q 36 sont désormais situés loin du rivage qui a reculé, de plus de cent mètres.

Ci-contre : plan et coupe d'une cuve H 65a. (B.P.) Ci-dessous : vestige de la cuve Vf 600 du Qu 31 basculée sur la plage.





Ci-dessus : Qu37 Tronoën. La deuxième ligne de défense passait à cet endroit. On notera, en arrière-plan, la palue dénudée. (YCA.)



Qu35 (Prat-ar-C'hastel) où, nous le savons, l'imposant mur-casemate a été mis en état de défense. Au pied de sa moitié nord court une longue galerie de béton donnant accès à deux blockhaus pour mitrailleuses dirigées vers le rivage. La galerie débouche au nord dans un gros blockhaus à mitrailleuses à deux larges meurtrières couvrant l'intérieur renforcé par un gros tobrouk à mortier. A l'extrémité sud du mur est accolé un blockhaus-garage H672 abritant probablement un gros canon antichar pouvant battre en profondeur l'étendue sud de la palue.

Qu39 (Tronoën-plage), situé 1 800 m plus bas que Saint-Via, ne comprend qu'un ouvrage abri R501 avec tobrouk à mitrailleuse. Il devait abriter les servants d'armes automatiques abrités dans les dunes. L'absence de canon à cet endroit est surprenante. Il est vrai que la couverture du secteur est assurée par les pièces de 105 et de 50 de la Torche. Qu39 tombe en effet dans le champ de tir de la pointe, à 1 800 mètres au sud.

- En retrait, une seconde ligne de défense

La ligne suit de modestes mais précieuses hauteurs. Elle est jalonnée de petites installations aménagées en vue de l'arrivée de renforts : tranchées, épaulements en terrassement et postes pour mitrailleuses et mortiers qui, en position dominante, sont capables de balayer, sur 1 500 mètres, la palue dénudée, déjà barrée par des panneaux minés, qui descend en

Hameau de Kermabec fin 1943

Ci-contre et au-dessous : aménagement de l'emplacement d'un canon de Flak 30 par des requis locaux. (Coll. E. Rouillé.)

Ci-dessous : entrée ouest du hameau, avec barbelés et chevaux de frise pouvant barrer l'accès. (Coll. E. Rouillé.)





Toujours au Hameau de Kermabec fin 1943

Ci-dessus : d'autres requis participent à l'aménagement du hameau de Kermabec aux côtés de Caucasiens de la 2.Kp/800.NK.Btl. (Coll. E. Rouillé.)

Ci-contre : canon de Flak 38 installé dans le bourg de Plonéour-Lanvern et prenant en enfilade la route de Quimper. (Coll. E. Rouillé.)

pente douce jusqu'au rivage. Les hameaux sont fortifiés.

Qu37 (Tronoën, cote 27) est situé au croisement menant à Saint-Jean Trolimon et Plonéour. On y observe un tobrouk et de petites soutes bétonnées. La position est entourée de barbelés et défendue par deux canons légers, du 2 cm probablement, commandant la grande palue sud. Un peu plus au sud, le hameau de Saint-Saturnin est également aménagé.

Qu32 (Kermabec, cote 20) où passe également une route menant à Plonéour, est défendu par une pièce de 2 cm. La position commande l'immense palue nord. De l'aménagement du hameau en position défendue, il nous reste une très intéressante série de clichés allemands : canon, abris, requis locaux et Caucasiens à l'œuvre près du Bst., le petit observatoire d'artillerie bétonné. Un fossé antichar long de deux kilomètres, large de trois mètres et profond de quatre, barre l'ouest de Plonéour et au-delà l'accès à Quimper.

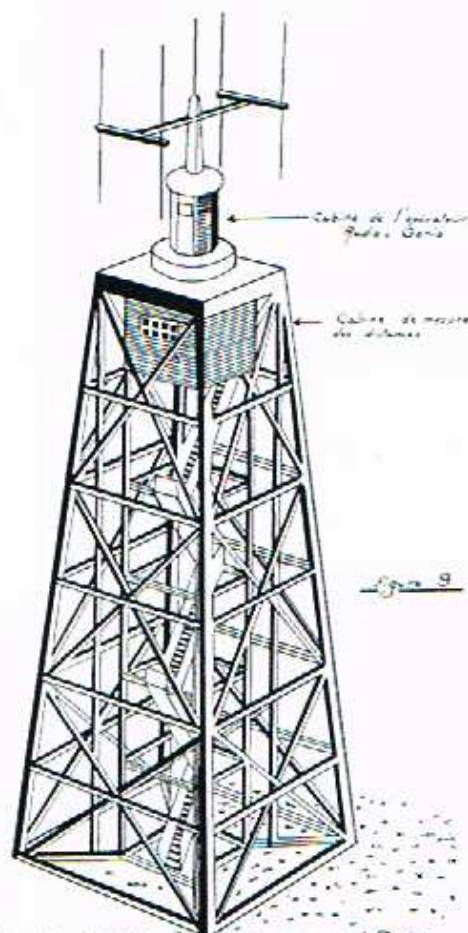
A petite distance, la ferme de Kergoz (cote 25), à Tréguennec, abrite un groupe de soldats. Des défenses de campagne l'entourent, en particulier des créneaux de tir pour mitrailleuses dirigés vers la mer. Un peu plus au nord, une fois franchi l'étang de Trunvel, d'autres défenses de campagne dont un tobrouk et un petit observatoire sommaire, sont installées sur la hauteur de Menez-Huella (cote 15). Des mitrailleuses sont disposées sur des hauteurs avoisinantes, comme à Kéramoine.



Ci-contre : dissimulation d'une position à l'aide d'un filet de camouflage. (Coll. E. Rouillé.)



Ci-dessus : lors de l'aménagement de la deuxième ligne de défense à Qu32 Kermabec, quelques abris ont été érigés, et certains sont toujours utilisés, comme cette cave qui fait désormais le bonheur d'un habitant de la commune.



Pylône de récepteur Benito à moyenne portée

- Le réseau téléphonique

Lorsqu'elle s'installe en Cornouaille en juillet 1942, la 17.ID ne dispose que du réseau aérien des PTT, de bonne qualité, mais vulnérable aux sabotages. Les ordres confidentiels sont transmis par radio ou estafette. En même temps que le Mur de l'Atlantique, un réseau spécial desservant les défenses côtières est installé. Un câble souterrain principal longe la côte bretonne. Au bourg de Pouldreuzic, près du Qu26, PC de la 1.Kp NordKaukasien (usine Hénaff), un gros ouvrage téléphonique (Kabelschaltstelle) bétonné avec porte d'accès blindée relie les états-majors locaux aux hautes autorités. Aux postes essaimés dans le secteur également, via de petits puits à câbles en béton ou Kabelbrunnen, enterrés dans la campagne, par exemple celui de Kérénel qui porte encore le numéro de la casemate desservie : Q82 Le Bren.

- Des antennes dans la Palue

Le relevé des défenses établi par l'agent de renseignements Pierre Dréau du réseau CND-Castille du colonel Rémy, au début de 1944, mentionne des installations radio dans la palue de Plomeur et de Saint-Guénolé. A La Madeleine, l'agent indique la présence d'un observatoire et d'un baraquement enterré abritant dix aviateurs, de transformateurs et, à Lescors, un peu plus au sud, celle « d'un brouilleur d'ondes » haut de vingt mètres. Un bulletin du renseignement aérien britannique de septembre 1943 confirme, indiquant l'existence d'une tour de guidage radio Benito pour les avions allemands.

- Défenses antiplaneurs, obstacles d'avant-plage et mines

Rommel va faire truffer les zones favorables à des débarquements aériens et maritimes d'obstacles de toute nature. Une volonté obsessionnelle, si l'on en juge par la rapide succession des ordres transmis à cet effet. Pour rendre dangereux l'atterrissage de planeurs, il fait planter dans les grandes étendues des milliers « d'asperges », des troncs d'arbres dépassant du sol de deux mètres environ. Les bois de pins et d'ormes des communes environnantes vont payer un lourd tribut à la mise en place de ces épieux. Les Allemands plantent également des troncs dans le sable de l'estran. Certains portent un obus. A Penhors, pour activer le creusement des trous destinés à les recevoir, la pompe à bras des pompiers de Plozévet est utilisée. Mais les éléments marins peu cléments couchent ces obstacles. Le chevalier de bois miné résiste mieux. Ce sont finalement les tétraèdres de béton à l'embase large et stable qui demeurent

stoïques au milieu du ressac. Ils sont fabriqués à Prat-ar-Hastel. Localement, on les appelle « Les soldats de Rommel », une expression à notre connaissance unique, spécifique au pays bigouden. L'enlèvement des derniers tétraèdres jugés dangereux pour les amateurs de glisse a commencé.

- Les champs de mines

La densification du minage des rivages est l'une des obsessions du maréchal Rommel. Aux 1 700 000 engins existants, il parviendra à en rajouter quatre millions d'autres. Le pays bigouden est truffé de Tellermines antichars explosant sous une pression de 80 kilogrammes. (Enveloppe en acier : T.Mi. 35, 42, 43, mines françaises 35, ou en bois : Holzmine H.Mi. 42). Les mines antipersonnel pullulent aussi ; elles explosent à partir de quelques kilogrammes seulement : mines bondissantes ou Schrapnellmines 35 ou 42 libérant à 1,50 m du sol 350 billes d'acier mortelles dans un rayon de 50 mètres, Schumines enfermées dans un coffret en bois, Stockmines.

Le minage, déjà été entamé en juillet 1942 par la 335.ID est poussé fin 1943 par la 265.ID. Au nord, le secteur Plozévet-Penhors, barré par les rochers, n'est que très peu miné. En revanche, des milliers d'autres infestent le sud de la baie. De Plovan à Tréogat, le ruban miné est très mince et pour cause : il s'étire entre la barrière de galets et les zones marécageuses limitrophes qu'aucun véhicule ne pourrait franchir. C'est pour cette raison que les mines posées sont uniquement de type antipersonnel. Les sept panneaux du champ de mines Scorff 23 sont disposés entre les étangs, ils portent des noms, bucoliques, d'arbres fruitiers : Birnbaum, Kirschbaum, Mirabellbaum, Pfirsichbaum, Pflaumenbaum, Zweschgenbaum et Apfelbaum. Quelques exemples des « jardins diaboliques » de Rommel !

De Tréguennec à Saint-Guénolé, le minage a été réalisé par la 1.Kp./265.Pi. à partir de l'automne 1943. Le travail réalisé est impressionnant, 16 000 engins, à 85 % anti-chars cette fois, ont été posés, les palues sèches et les dunes pouvant convenir à des blindés. De Prat ar C'hastel au nord, à Kervedal au sud, a été créé le champ Scorff 23, treize panneaux joints. Sentimentaux, les soldats leur ont attribué des prénoms féminins : Anna, Berta, Charlotte, Dora, Erika, Frieda, Gerda, Hanna, Ilse, Karla, Lore, Magret et Nelly.

Les pionniers ne vont pas souffler beaucoup. Les mines commencent à manquer, l'état-major de Rommel leur trouve des expédients, des Stockmines, des mines-piquets antipersonnel au corps de béton maigre truffé de morceaux de ferraille, et de gros obus français de 240 mm déclassés transformés en mines antichars de cir-

Ci-contre : pylône de récepteur Benito à moyenne portée surnommé localement « la tour portant un phare ». (SHAA.)



constance. En 1944, une seconde ligne de minage a été rajoutée : les champs Scorff 70-71-73. Elle est discontinue, les panneaux barrent çà et là des passages dans la campagne, de Plovan au nord à Saint-Guénolé au sud, les hameaux défendus et les batteries d'artillerie. Au total, pour le secteur ouest bigouden, de 25 à 30 000 engins. Dans le Finistère, 460 000 mines, sans compter celles récupérées par la Marine, ont été enlevées jusqu'en septembre 1946. Ce qui fait que le pays bigouden était certainement l'un des endroits les plus minés du département.

Les hommes derrière le béton

De 1940 à 1943, cinq divisions d'infanterie vont se succéder : 61., 211., 335., 17. et 94.ID. En juillet 1943, arrive la 265.ID.

- Les Caucasiens

Son 894.IR occupe le KVGr Quimper et ses trois KVGr : Douarnenez, Plogastel Saint-Germain et Fouesnant. Celui de Plogastel s'étire de la pointe de la Jument en Poullan, à celle de La Torche en Plomeur. A la mi-novembre, lors de l'installation des Caucasiens, les limites du sous-secteur sont modifiées. L'extrémité nord du territoire de la 265.ID qui débutait au nord, à Crozon/îlot d'Aber C28, est ramenée à la hauteur de Saint-Nic. Le sous-secteur de Douarnenez prend en charge la côte du Cap Sizun jusqu'à Lézarouan inclus, tandis que Plogastel pousse au sud jusqu'à Qu53 le Treustel/Ile Tudy. Fouesnant conserve au pays bigouden les Q 54/Pointe de Combrit et Q 55 Pointe de Bâbord/Sainte-Marine pour conserver la défense de Bénodet qui abrite en effet des dragueurs de mines de la 2.MsFl.

Ci-contre : sur Qu82 Le Bren, une chambre de coupure - Kabelbrunnen - construite à Kéréniel.

Ci-dessus et ci-contre : à Pouldreuzic bourg, relais téléphonique - Kabelschaltstelle - installé dans le bourg. (voir carte page 55.)

Le 1./IR 894 du sous-secteur de Plogastel embarque le 14 novembre à Quimper à destination de Minsk, en Biélorussie. Les Caucasiens, arrivés depuis un mois, séjournent au camp de Laniron pour une mise en condition. Le 800^e bataillon de Nord-Caucasiens comprend à cette date 964 hommes, 67 Allemands assurant l'encadrement et 897 sujets soviétiques commandés par le capitaine Schittenhelm, un Allemand. Quel a été le parcours de ces derniers ? D'après un spécialiste, le regretté docteur J.-F. Borsarello, à l'issue de leur offensive victorieuse en 1941, les Allemands ont regroupé leurs prisonniers par ethnies qu'ils ont incitées à se retourner contre les Soviétiques. Des mouvements de libération nationale sont suscités chez les captifs, il s'agit de leur donner



l'impression qu'ils combattent contre leurs colonisateurs abhorrés et non pour le Reich. Le 800^e bataillon regroupant des *Bergkaukasians* originaires des montagnes du Caucase du nord, est créé en novembre 1942 et combat en bordure nord-est de la mer Noire. A l'automne 1943, l'armée allemande recule. Un an après sa création, ses rêves d'indépendance envolés, le bataillon se retrouve à l'autre extrémité de l'Europe. Ce sont des soldats déboussolés, qui ont pris conscience de leur situation désespérée : ennemis pour les Alliés, « traîtres à leur patrie » pour les Sovi-





Ci-dessus : extrait de la carte du minage autour de Qu37 Tronoan. Un canon marqué 3 est dirigé vers le cercle Z 3 (Ziele - cible 3 ?) en bordure du rivage. Les petits rectangles bleus représentent les mines antipersonnel, les rouges les mines antichars, et les grands carrés et rectangles les obus utilisés comme mines.

tiques, quelque peu méprisés par les Allemands, qui vont tenir la pointe sud-ouest de la côte bretonne, de Plouhinec à Combrit.

Les 10 et 14 novembre, de Qu20 Kersiny à Qu53 Le Treustel, les 1., 2. et 3. Kompanies de Caucasiens, six cents hommes environ, prennent possession du littoral du sous-secteur de Plogastel remanié. Le lieutenant Kouchakanov com-

mande la première (Kersiny-Penhors). L'état-major s'implante au manoir de Les-tréminou, en Plomeur, la 4.Kp. demeurant en réserve dans la commune. Les Caucasiens sont appelés Vlassov ou plus communément Russes Blancs, mais ils ne sont ni les uns, ni les autres. Leurs mœurs, façonnées par une existence des plus rudes, se manifestent souvent de façon brutale et surtout imprévisible lors des contacts avec la population. Le terme significatif de sauvages est souvent employé à leur encontre. Le 20 novembre, le maire de Saint-Jean Trolimon se plaint que, depuis le 6, des troupes caucasiennes dont les chevaux laissés en quasi liberté causent des dégâts aux cultures et récoltes tandis que leurs maîtres se servent sans bons de réquisition en fouflage et bois coupé dans les fermes. Mais, bien plus grave, des mercenaires vont s'en prendre aussi aux femmes que pour le moins ils importunent ! La nuit, il vaut mieux se plier rapidement à leurs demandes d'alcool et de nourriture formulées parfois sous la menace des armes.

Deux compagnies, les 7. et 8.Kp./IR 895 de Lorient, le 388.Landschutzbataillon, un bataillon territorial (MBF), constituent les réserves d'infanterie du KVG Quimper. (Gliederung du 1.1.1944).

Après le débarquement et le départ des artilleurs du 1./AR 265, les exactions se

A gauche : Penhors. Obus français de 270 transformé en mine antichar.

multiplient. Par leur présence, les premiers tempéraient la brutalité de certains Caucasiens. Même les Allemands craignent leurs réactions. On se souvient de quelques uns. A Penhors Qu25, l'adjudant Mastakov, chef du point d'appui, connu pour sa brutalité, est surnommé « Beg Blei : gueule de loup ». A Qu23 Kerrest, le sous-officier Malayew a des « yeux de fauve » et son collègue Schekmov est affublé du surnom de « An oc'h - le cochon - de Kerrest ».

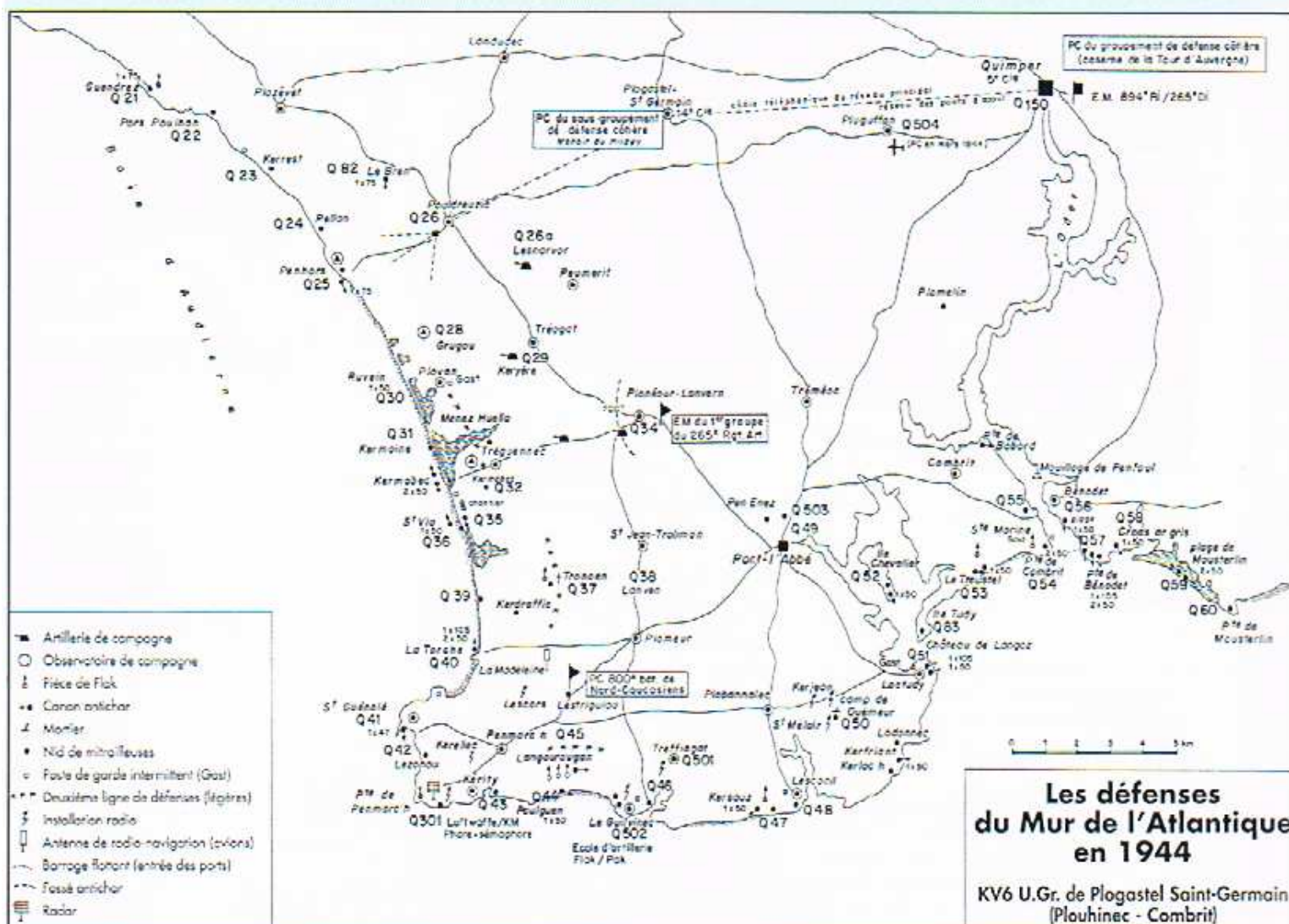
1944. L'impulsion du maréchal Rommel

En ce début d'année 1944, pour renforcer les défenses côtières, les Allemands cherchent des bras, maniant persuasion et contrainte. Afin de susciter le travail volontaire, Rommel exige bientôt que les requis soient convenablement rémunérés et payés le jour même, par les trésoriers des unités d'occupation. (soit 8F/h, le tarif moyen applicable aux ouvriers français).

Le 15 janvier, Rommel prend le commandement du Groupe d'armées B (Hollande-Loire). Il peut enfin donner des ordres fermes. Ceux-ci vont tomber dru, pressants. La troupe est surchargée de travaux défensifs au détriment de son entraînement, réduit à un ou deux jours par semaine. Les commandants des divisions s'en plaignent. Les alertes fréquentes

Ci-dessous : le maréchal Rommel en visite d'inspection en Bretagne. Son rôle sera déterminant. (DR.)





accroissent lassitude et inquiétude : 8 février, 17 mars, 4 et 14 mai...

Le 17 janvier, le Führer décide que « les ouvrages se trouvant à l'intérieur de la ligne principale de défense qui n'auront pas été achevés pour le 1^{er} mars devront être laissés en l'état. » L'AOK.7, au Mans, insiste à son tour pour que les états-majors et la troupe soient sur le pied de guerre à cette date. Le PC de l'IR.894 à Quimper Qu150 rejoindra ainsi bientôt son nouveau poste de combat, Qu504, l'aérodrome de Pluguffan. Depuis longtemps, le *Fliegerhorst Quimper* n'accueille plus que de petits avions remorqueurs de cibles pour l'école de Flak de Penmarc'h. Dans deux mois, à la veille de la belle saison, la Bretagne doit être prête à recevoir l'ennemi !

La population, déjà mise à contribution depuis quelques mois pour les charrois et les travaux de terrassement, est de plus en plus sollicitée. Mais contrairement à ce que souhaite Rommel les volontaires n'affluent pas. Le maréchal persévère : « Le point capital est de payer tout de suite et non pas des semaines ou des mois après. Le paysan est heureux d'avoir de

l'argent en caisse. Pas de contrainte, n'agir qu'indirectement. Persuadez-les que les travaux sont nécessaires pour leur propre sécurité. » Le 22, la 7. Armée, se fâche, elle exige de « solliciter plus fortement la population pour la construction de la deuxième position de défense. » Le 26, le corps d'armée recommande de stopper l'action *Sauckel*, en l'occurrence l'envoi de jeunes pour le travail forcé en Allemagne.

Le 1^{er} février, il est question de densifier le maillage des unités allemandes de la zone de combat. Mais où trouver des réserves ? Quarante lance-roquettes ou *Wurfgeräte* sont prévus pour la défense de la baie de Douarnenez. Le 9, le corps d'armée « rappelle que les divisions ont jusqu'au 13 février pour signaler si et où seraient indispensables les mesures les plus sévères pour mettre au travail la population civile selon les ordres reçus. » Les *Standortkommandanturen* ou bureaux de place dans les localités occupées, sont invités à faire preuve de fermeté.

Le 18 Rommel inspecte la Bretagne. Venant de Bénodet où il a déjeuné au *Soldatenheim*, il visite le point d'appui ren-

Ci-dessous : portrait du Major Hans Mecklenburg, commandant du 2^e bataillon (II./894) couvrant le sous-secteur de Plogastel-Saint-Germain et dont le PC avait été installé au manoir du Hilguy à Plogastel. (DR.)





Ci-dessus : les requis de l'Organisation Todt en plein travail de bétonnage dans le secteur de Kermabec-plage. (Coll. E. Rouillé.)

forcé de Lésongar/Audierne et se montre satisfait. Est-il passé par le pays bigouden comment le jurent certains ? Ce n'est pas avéré et les archives n'en font pas mention. On l'aurait aperçu à La Torche, à Tréguennec et enfin à Penhors. Dans ce dernier nid de résistance, Qu25, il aurait jugé que le petit poste d'observation construit sur le rivage par la troupe, avait une silhouette trop visible du large. En outre, d'après les archives du SHM, Rommel aurait fait donner en mars l'ordre d'abandonner la batterie de Keryère/Tréogat pour celle de Lesnavor, mieux située. En période de pénurie de béton, une telle décision paraît peu probable, ce qui accrédiaterait la présence d'une quatrième batterie dans le secteur.

Le 3 avril, les travaux d'aménagement de la seconde ligne de défense sont arrêtés, ils monopolisent trop de grenadiers allemands, quatre compagnies, qui seront plus utiles sur le rivage. Des positions déjà achevées sont démolies afin qu'elles ne puissent pas servir de point d'ancrage à des parachutistes ennemis. A la mi-avril Rommel exprime sa satisfaction au XXV. Korps « où les travaux ont été menés avec la plus grande énergie ». Mais le commandant du corps d'armée signale que « les actes de sabotage et les agressions contre des soldats prennent une forme pouvant se comparer avec la situation régnant en Russie ». Il est entendu. Le 15 avril, le maréchal demande d'intensifier la lutte contre les bandes notamment en dégageant des moyens spécifiques, ajoutant cependant que la population civile devait être ménagée. Le jour même, le *Kampfgruppe Heintz*, deux bataillons renforcés de la 275.ID soustraits à la défense côtière, est constitué pour « pacifier » le Morbihan. Le 27, nouveau rappel pour la pose d'obstacles, « La tension de la troupe doit être maintenue. »

Du 3 au 5 mai, les commandants d'armée et de corps d'armée viennent inspecter les travaux de pose d'obstacles qu'un message du 7 demandera d'accélérer. Le 14, nouvelle alerte. L'OKW, le commandement suprême à Berlin, attend le débarquement quatre jours plus tard. Les états-majors locaux doivent demeurer en permanence à leur poste de combat. Le 22, nouveau message : « Groupe d'armées B diffuse instruction du Cdt en chef avec nouvelles incitations à densifier les obstacles aux opérations aéroportées et à édifier de nouveaux barrages d'avant-plage. Diffusion aux bataillons dans les 24 heures. » A cette fin, le 2 juin, une compagnie d'infanterie s'installe à Kerbascol, en Plonéour. Le 27 mai, le Commandant en chef à l'Ouest, von Rundstedt, rappelle que « comme d'expérience, l'ennemi utilise les jours de fête pour des opérations de toutes sortes. L'ensemble des troupes et des états-majors doivent être exhortés à la plus grande vigilance ».

Le 6 juin, l'on estime que le Mur de l'Atlantique était achevé aux deux tiers. Fahrmbacher parle de 60 % en Bretagne mais il ne s'agit que de Lorient et de ses abords.

Du Débarquement à la Libération

Les artilleurs du I./AR.265 doivent rejoindre la Normandie au sein du *Kampfgruppe 265*, le groupement tactique constitué par la 265.ID. Ils embarquent à Quimper dans des trains à destination de Saint-Lô, qu'ils atteindront finalement à pied, avec difficulté, retard et des pertes sensibles. Le pays bigouden demeure occupé par le 800^e bataillon dont des

Ci-contre : vestige de tétraèdre en béton encore visible à Kermabec-plage. (auteur.)

détachements occupent les cantonnements abandonnés. En juillet, une trentaine de Caucasiens passent à la Résistance. Le 3 août, les derniers Allemands de l'ouest-Cornouaille et leurs suppléants se replient sur la presqu'île de Crozon. Les Caucasiens réquisitionnent des charrettes et plient bagages, non sans commettre des forfaits sur leur passage.

Les vestiges de l'Atlantikwall en pays bigouden attirent l'attention des promeneurs et des estivants, suscitent des demandes de renseignements. Sur les plages, les enfants visitent les entrailles des casemates chavirées, non sans appréhension. Ces témoins d'une époque pénible, qu'on ne peut gommer de notre histoire, commencent à entrer dans le patrimoine local.

Sources :

KTB des XXV.AK, 335., 17. et 265.ID. Rapport Pinczon du Sel - Descriptif du Service Historique de la Marine de 1947.

Bibliographie :

- Chazette (Alain), *Le Mur de l'Atlantique. Mythe ou réalité ?*, Histoire et Fortifications, 2008.
- Delefosse (Yannick & Chantal), *Atlantikwall Heer*, Autoédition, 1988.
- Borsarello (Dr. Jean-François) & Palinckx (Werner), *Wehrmacht & SS. Caucasian, Muslim, Asian Troops*, Heimdal, 2007.
- Desquesnes (Rémy), *Le Mur de l'Atlantique en Normandie*, Heimdal, 1976.

Remerciements à Claude Hélias, Marcel Buhannic, H. Mouton, Bernard Paich, Alain Chazette et Alain Destouches.

